
M A N U S C R I T

EMBROUILLEURS !

de Jan Sobrie et Raven Ruëll

traduit du néerlandais (Belgique) par Esther Gouarné

cote : NEE20D1187

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet "Ivre de Mots" ; avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».

Personnages

Sam
Ebenezer
et un Accessoiriste / Musicien

*La scène est couverte de gros tuyaux de démolition jaunes.
Côté Jardin, un échafaudage et une poutre métallique rouge.
Un musicien (batter, percussionniste, guitariste...) accompagne les deux acteurs en direct.
Il donne le rythme et ponctue les séquences visuelles.
Il endosse parfois également le rôle d'accessoiriste ou de technicien à vue.
Il peut aussi représenter une figure adulte aux côtés des deux enfants.
À l'avant-scène, Sammy tire dans un ballon pendant l'entrée du public.
Quand tout-le-monde est assis, elle pose le ballon par terre.
Elle prend son élan, comme si elle allait l'envoyer dans le public, puis s'arrête.
Elle se retourne et tire doucement.
Le ballon roule dans un coin.
Lorsqu'il s'immobilise, noir.
On entend une grosse chute de métal du plafond.
Lumière.
Un garçon est étendu sous un tuyau.
Il se relève et s'avance.*

EBENEZER - Plus petit, plus petit, plus petit...
Je déteste ce mot : petit.
Le canapé est devenu plus petit,
les bouteilles de coca sont devenues plus petites,
les pots de mayonnaise sont devenus plus petits.
Tout a rétréci.
J'ai regardé la boîte aux lettres et le couloir était jonché d'enveloppes.
Et sur chaque enveloppe, le tampon « urgent ».
Et tout à coup papa a dit :
« On va prendre un appartement plus petit.
- Quoi ?
- On va déménager.
- Mais papa je ne veux pas déménager ! Je veux rester ici. »

Mais un jour c'est arrivé.
Tout mettre dans des cartons.
Les habits dans des valises.
Il fallait tout emporter.
Même les valises étaient trop petites.
Petit, petit, petit...
Si quelqu'un prononce encore le mot « petit »,
je lui en colle une.

Petit...

Avant de fermer la porte,
j'ai jeté un dernier regard à l'intérieur.
C'était comme si un aspirateur géant
avait aspiré toutes nos affaires.

Mon papa a dit :

« Notre petite maison dans laquelle on a été si heureux...

Où on a tellement ri...

Mais pas de panique, c'est juste temporaire. »

Ma maman s'est mise en colère :

« Temporaire, Wim ? »

Mon papa s'appelle Wim.

« Temporaire ?

- Du calme Carine »

Ma maman s'appelle Carine.

« Tout va s'arranger, Carine

- Tout va s'arranger, Wim ?

Normalement quand les gens déménagent,
c'est pour vivre mieux. »

Elle s'est mise à pleurer.

« Mon petit, on va te dire quelque chose de très important :

Ne raconte ça à personne, hein,

qu'on va prendre un appartement plus petit.

À personne,

dans ta nouvelle école non plus, hein. »

Je sais très bien lire à haute voix, mais tout à coup en classe
ça n'a plus du tout marché.

Au lieu de verre je voyais rêve.

Au lieu de dort je voyais mort.

Et au lieu de vingtième siècle,

je voyais vè-is...gim-ecl-igt.

Et je ne m'en rendais même pas compte.

Et tout à coup j'ai regardé mes pieds et je n'avais pas de chaussures.

Je suis venu à l'école en chaussettes ?

Alors j'ai piqué les chaussons de Ramazan Dede.

Ça fait deux semaines qu'il est malade

Oh la vache, qu'est ce qu'il pue des pieds !

Vous savez ce que mon papa a dit hier ?

« Maintenant on va rester plus souvent à la maison.

On ne va pas en ville, ni dans les magasins.

Dehors c'est comme une vitrine géante

où tout ce qu'on ne peut pas se payer nous fait de l'œil. »

Dans la voiture ils se sont engueulés.

Pendant 54 minutes et 22 secondes.

Maman a crié tellement fort sur papa
que le rétroviseur a éclaté.

SAMMY - *Qui écoute depuis un moment.*
Tu vis au sixième, c'est ça ? Numéro 34 ?
Moi j'habite au quatrième, numéro 27.
Tu sais, faut pas penser que t'es bizarre...
Moi aussi je suis bizarre, OK ?

EBENEZER - Mais je suis pas bizarre.

SAMMY - Tu t'es déjà regardé dans un miroir ?
Si, t'es bizarre.

EBENEZER - Je suis pas bizarre.

SAMMY - Tout le monde est bizarre.
Tu sais qui d'autre est bizarre ?

EBENEZER - Non.

SAMMY - TA MÈRE !

...

Pourquoi tu dis jamais rien à l'école ?
C'est pas parce que tu dis rien que je t'aime pas.
T'es un silencieux, hein ?
Moi je suis plutôt une bavarde.
T'entends ça ?
Je dis que je suis plutôt une bavarde.
Parfois je me tais aussi... mais seulement quand je suis avec un autre bavard.
Toi t'es un silencieux ou un bavard ?

Silence.

EBENEZER - Je suis peut-être bizarre...
Mais toi tu parles bizarrement !

...

Mon papa dit que c'est juste temporaire.

SAMMY - *Éclate de rire.*
Temporaire ?
Mon papa m'a dit ça aussi.
Tu sais il y a combien de temps ?

EBENEZER - Non...

SAMMY - Il y a dix ans.
J'avais encore une couche et une tétine.

EBENEZER - C'est pas possible.

SAMMY - Hé, mec !

Tu veux que je t'en colle une ?
J'en suis capable !

EBENEZER - Ouioui...
Mais oui je te crois... que c'est possible...

Court-circuit dans l'immeuble.

EBENEZER - C'était quoi ça ?

SAMMY - Le compteur à sous.

EBENEZER - C'est quoi un compteur à sous ?

SAMMY - Un compteur qui compte les sous, tiens !
Tout le monde en a un ici.
Tu paies pas, plus d'électricité.
Si ta carte est vide, pas de gaz.
C'est facile...
Tu aimes les moules ?

EBENEZER - Euh... oui...

SAMMY - OK

Silence.

EBENEZER - Toi tu aimes bien les moules ?

SAMMY - Oui.

EBENEZER - Pourquoi tu me demandes si je... ?

SAMMY - Pas si fort, mec !
Le matin ils viennent ici à six heures avec des sacs de moules pour les restaurants.
Tu piges ?

EBENEZER - Non.

SAMMY - Six heures dix...
Demain ! Toi et moi !
Je peux facilement m'enfiler un sac de 5 kilos

EBENEZER - Tu les voles ou quoi ?

SAMMY - Trouver c'est pas voler.
T'es venu dans une voiture rouge hier...
C'est une Volvo 440 ?

EBENEZER - Oui.

SAMMY - Et le gros sac à dos jaune c'est un Kipling ?

EBENEZER - Oui.

SAMMY - C'est un vrai ?

EBENEZER - Euh, oui...

SAMMY - Ah bon, mais y a pas le petit singe dessus...
Pourquoi ton papa pleurait ?

EBENEZER - Il pleurait pas.

SAMMY - Si, il pleurait.

EBENEZER - Non il pleurait pas,
il était fatigué.
Si tu me crois pas je crève ton ballon.

SAMMY - Avec quoi ?

EBENEZER - Avec ça...

SAMMY - C'est quoi ?

EBENEZER - Le couteau de mon grand-père.

SAMMY - C'est un couteau suisse ?

EBENEZER - Oui

SAMMY - C'est un vrai ?
Avec une petite croix dessus ?

EBENEZER - Oui

SAMMY - Je te crois pas...
Et tu sais pourquoi ?
Ton polo c'est un faux !

EBENEZER - C'est pas vrai !

SAMMY - Si c'est vrai !
Le crocodile regarde à droite.

EBENEZER - Et alors ?

SAMMY - Il doit regarder à gauche, mec.
Qu'est-ce qui s'est passé ?
Ton papa a été viré ?
Ou ta maman ?
Ou les deux ?
Merde,
c'est dur ça.
Bienvenue au club.

EBENEZER - Quel club ?

SAMMY - Le club des « t'es dans la merde ».
Mon papa était postier.
Il devait poster tous les jours mille lettres dans mille boîtes aux lettres.
Mais il était trop lent, ils l'ont renvoyé.
On joue à un jeu ?

EBENEZER - OK !

SAMMY - Je dis quelque chose, quand c'est vrai tu fais un pas en avant,
quand c'est faux tu fais un pas en arrière.

EBENEZER - OK !

SAMMY - T'as pas envie d'être ici.
Ebenezer fait un pas en avant.

Cette nuit tu as pleuré dans ton lit.
Ebenezer fait un pas en avant.

Vous allez aux restos du cœur.
Ebenezer fait un pas arrière.

Tes parents se disputent à cause de ça.
Ebenezer fait un pas en avant.

Ta maman voudrait y aller mais ton papa a trop honte.
Ebenezer fait un pas en avant.

Ça sert à rien d'avoir honte,
c'est juste une perte de temps.

Tu as peur de moi.
Ebenezer fait un pas en arrière

Quoi ??
Tu as peur de moi.
Ebenezer fait un pas en avant.